

**NICOLAS, Robert (2015) *Nouvelles orphelines*,
Saint-Boniface, Éditions du Blé, 125 p.
[ISBN: 978-2-924378-29-8]**

Le recueil *Nouvelles orphelines* est la première œuvre de Robert Nicolas, auteur franco-manitobain, mais parions tout de suite qu'elle ne sera pas la dernière. Ce nouveau venu dans le paysage littéraire de la francophonie canadienne nous propose une douzaine de nouvelles encadrées d'abord par un liminaire et un prologue, puis par un épilogue et un postliminaire que l'on peut considérer comme faisant partie prenante de la fiction.

D'entrée de jeu, le liminaire laisse entrevoir l'ombre d'un vide qui rejoint la peur viscérale de tout écrivain, c'est-à-dire la page blanche. Or, ce vide est paradoxalement comblé par les justifications du narrateur qui explique qu'il n'a pas le temps d'illustrer son «aptitude à l'écriture» par le biais d'une «première phrase brillante» (p. 7) qui caractérise généralement l'incipit d'une œuvre. Tout de suite, on goûte à l'humour et à la dérision qui marqueront les pages du recueil, mais on devine également que l'acte d'écrire occupera une place toute spéciale dans les textes de l'auteur. Dans plusieurs nouvelles, la menace de la page blanche est évoquée par les divers narrateurs (car les voix narratives varient), et l'on se retrouve devant des écrivains en mal d'inspiration ou distraits par «l'énormité de la banalité quotidienne de la vie» (exergue). Littéralement prisonnier de la spirale de la procrastination, le narrateur de «Racontars» affirme vouloir nous raconter une histoire, mais celle-ci sera à jamais différée en raison de la multiplication de petits obstacles à l'écriture que reconnaîtront tous ceux qui ont eu à tenir une plume. Au final, ce sont donc les détails banals du quotidien qui tiennent lieu de récit, et la page blanche se trouve comblée de l'écriture de celui qui n'ose avouer qu'il retarde le moment d'écrire.

